

Réponse que Nathalie Arthaud
Martine Anselme du secrétariat de Lutte ouvrière

Madame,

L'Union européenne n'est pas ce vaste espace de liberté et de prospérité vanté par ses promoteurs. Bâtie par les capitalistes pour tenter de compenser l'étroitesse de leurs marchés nationaux respectifs, elle est traversée par les inégalités.

Dans l'est de l'Europe le salaire minimum reste partout inférieur à 500 euros. La Grèce, l'Espagne ou le Portugal ont été ravagés par le chômage. Et dans les pays les plus riches comme dans les plus pauvres, ce sont les mêmes capitalistes de l'industrie, des banques et de la distribution, les Carrefour, Total, Siemens ou Nestlé, qui règnent. On est loin d'une Europe réellement unifiée, se souciant du bien-être social et ouverte sur le monde. Il n'y a qu'à voir de quelle façon indigne sont traitées les populations de migrants qui quittent leur pays pour fuir la guerre et la misère.

Dans ces conditions, les préoccupations culturelles au niveau européen, ressemblent à ce qu'elles sont dans chacun des pays membres : le cadet des soucis des dirigeants.

Tant qu'il y aura des inégalités sociales la culture restera un domaine essentiellement réservé aux classes les plus favorisées. Le chômage, les bas revenus mais aussi l'insuffisance des moyens alloués à l'éducation freinent l'accès à la culture du monde du travail.

Alors que les élèves étudient en France dans des classes surchargées dans les quartiers populaires (de 30, parfois 39 élèves), que l'illettrisme touche 3 millions de personnes en France, prétendre favoriser la culture alors que tout contribue à augmenter la pauvreté matérielle et donc culturelle, est une hypocrisie. Les bas revenus ne permettent pas aux familles ouvrières de payer sans compter une place de cinéma, d'aller voir un spectacle, ou un concert.

En Europe une personne sur 14 vit dans une situation de pauvreté extrême, 113 millions sont pauvres : près d'un quart de la population européenne. Autant dire que l'accès aux concerts et festivals musicaux est malheureusement loin de la préoccupation de bien des travailleurs.

Pour toutes ces raisons, je pense qu'il faudrait consacrer l'agent public à l'éducation au lieu de la distribuer, à perte, au grand patronat comme c'est le cas en France mais aussi en Europe.

Nous sommes pour la gratuité des musées et lieux culturels, nous sommes pour libérer la culture des intérêts privés et y consacrer le budget public nécessaire. C'est à ces conditions que la culture pourra se développer pleinement pour tous.

Il faut permettre aux artistes de pratiquer leur art sans la précarité et la pauvreté qui est souvent leur lot. Libérer la culture des intérêts privés où les critères de rentabilité et de gain

freinent la créativité et la liberté dont l'art a besoin. Sans parler du marché de l'art et de la spéculation qui confisquent au grand public nombre de trésors de l'humanité.

Par ailleurs, nous ne posons pas la question de la culture en termes de pays isolés et rivaux : la littérature est mondiale, le théâtre, la musique, la peinture, la sculpture aussi. C'est ce qui fait sa richesse. Nous sommes donc opposés à toute forme de chauvinisme et de repli nationaliste. De même que nous nous opposons à l'individualisme, au mérite et la concurrence érigés en modèle.

Comme les intellectuels, les scientifiques, les artistes du monde entier qui se rencontrent, se mélangent, les travailleurs, qu'ils soient français ou d'origine étrangère, ont tout à gagner à se fréquenter, à mélanger ce qu'il y a de meilleur et de plus progressiste dans chacune de leur culture. Dans ce sens nous sommes pour la liberté de circulation des artistes comme pour l'ensemble des populations.

Mais ce ne sont pas les dirigeants des pays de l'Union Européenne et leurs institutions, préoccupés avant tout de soutenir leurs capitalistes et de fermer les frontières pour mieux les protéger, qui permettront le permettront.

La circulation des hommes et les échanges à l'échelle de la planète sont inséparables du développement de l'humanité. Nous habitons sur la même Terre, nous partageons les mers et la même atmosphère. Nous sommes tous dépendants les uns des autres. Mettre en commun les immenses moyens de production que l'humanité a développés, gérer rationnellement à l'échelle mondiale le pétrole, les matières premières comme des biens communs à tous, faire coopérer les plus grands chercheurs à l'échelle de la planète, faire circuler les idées et la culture sans obstacle, permettre à tous et plus seulement aux riches de voyager, voilà qui ferait faire un bond en avant à toute l'humanité.

Aucun des problèmes de la société, depuis les menaces sur l'environnement et le climat jusqu'aux besoins élémentaires de se loger, de se soigner correctement, de se cultiver, d'accéder à tous les domaines artistiques, ne pourra être résolu sans renverser le pouvoir politique du grand capital sans exproprier les grands groupes capitalistes et les banques pour les soumettre au contrôle de la collectivité.

Bien cordialement,

Nathalie Arthaud